

## **TOUR DU MONDE EN BALLON (1997-1999)**

**Il y a de multiples façons de présenter le premier tour du monde en ballon sans escale** effectué par l'équipe du Breitling Orbiter 3 en mars 99 : sportif, historique, technologique, humain, ou encore philosophique. C'est l'ensemble de ces facettes différentes qui ont enthousiasmé Bertrand Piccard car elles contiennent tous les ingrédients nécessaires pour construire une grande épopée, et en expliquent à la fois l'intérêt et le succès.

A l'origine, il s'agit d'un rêve que peut être amené à caresser tout pilote de ballon passionné par son sport : réaliser le vol ultime, le plus long et le plus passionnant, le tour complet de la terre. **Ce rêve à la Jules Verne** fût ébauché par de nombreux aéronautes, la première tentative datant de 1981, et devint ainsi une véritable compétition dès le début des années 90. La fédération aéronautique internationale en édicta les règles : faire un vol de plus de 25000 km qui franchirait tous les méridiens, en restant à l'extérieur de deux calottes de 3'335,85 km de rayon posées chacune sur un pôle.

**Le public et les médias y virent la dernière grande aventure du siècle.**

Les pôles, les continents, les montagnes, l'espace et les abysses avaient été explorés, mais le ballon, bien qu'inventé en 1783, n'avait pas encore fait le tour de la terre. **Il restait une page blanche à écrire dans les livres d'histoire.**

L'aventure devait prendre également des allures de **défi technologique.**

Au moment où Bertrand Piccard commençait à mettre sur pied le projet Breitling Orbiter, le ballon qui avait volé le plus longtemps n'avait tenu l'air que 6 jours, alors que les météorologues recommandaient une autonomie de 3 semaines. Il fallait **construire une enveloppe monstrueuse, haute de 55 mètres**, recouverte d'une couche d'isolation thermique, ainsi qu'une cabine pressurisée permettant à un équipage de survivre à **des altitudes de 10 000 à 12 000 mètres** où soufflent les jet-streams.

Durant plusieurs années, de nombreux concurrents se lancèrent dans des recherches approfondies et vécurent des échecs cuisants : les ballons Jules Verne de Max Anderson, Earthwind de Larry Newman, Virgin Global Challenger de Richard Branson, Breitling Orbiter de Bertrand Piccard, Solo Spirit de Steve Fossett, J-Renée de Kevin Uliassi, Global Hilton de Dick Rutan, Cable and Wireless d'Andy Elson, pour ne mentionner que ceux qui ont réussi à décoller.

Mais, après tout, n'est-il pas normal que les rêves ne puissent se réaliser qu'après beaucoup d'efforts et de sacrifices ?

Bertrand Piccard était bien sûr motivé par les défis exposés précédemment, mais un autre aspect le fascinait encore davantage : **le côté symbolique** de cette expérience. L'évolution de la science ces deux derniers siècles avait permis des bonds prodigieux, mais la plupart des inventions étaient destinées à permettre à l'homme de mieux contrôler les forces de la nature. Dans le cas du ballon, les pilotes devaient s'en remettre aux éléments en acceptant de se laisser pousser par les courants aériens. Il faut bien comprendre qu'un ballon est transporté par le vent, à la même vitesse et dans la même direction que celui-ci. La technologie ultra sophistiquée qu'il fallait développer avait comme seul but de mieux comprendre l'atmosphère, de mieux jouer avec

elle, en résumé, de conclure **une alliance avec la nature.**

Du besoin viscéral qu'a l'homme de vouloir tout maîtriser provient une grande partie des souffrances de la vie. Il est difficile d'accepter que la vie nous conduise ailleurs que là où notre volonté l'exige.

En cela, le vol en ballon nous oblige à admettre que **notre volonté propre est bien peu de chose face au souffle du vent.** Une certaine maîtrise est nécessaire, mais seulement pour contrôler ce qu'il est en notre pouvoir de contrôler ; en fait, **la liberté se résume à changer de niveau de vol pour trouver d'autres directions de vents.**

C'est la même chose dans la vie où le libre arbitre consiste à changer d'altitude pour s'élever psychologiquement et philosophiquement et utiliser ainsi au mieux nos capacités et nos ressources intérieures pour nous adapter aux imprévus de l'existence. Bertrand Piccard, **accompagné pour sa troisième tentative par le Britannique Brian Jones,** partait donc autant dans une compétition que dans une école de vie, dans un tour du monde autant que dans un tour de soi-même.

Après l'échec de tous ses concurrents, le **Breitling Orbiter 3** décolla finalement le 1er mars 1999, de **Châteaux d'Oex,** dans les Alpes suisses. Le premier défi consista à descendre suffisamment au sud pour respecter les restrictions chinoises qui l'obligeaient à passer en dessous du 26ième parallèle. Pour **Pierre Eckert et Luc Trullemans, les deux magiciens de la météorologie,** la difficulté se comparait à vouloir faire passer un fil à travers le trou d'une aiguille à 15000 kilomètres de distance.

Et pourtant, ce fût un succès. Jouant avec des zones de basse pression sur la Méditerranée et de haute pression sur l'Inde, naviguant parfois dans les jet streams mais souvent dans des vents beaucoup plus lents, concentrés à 100% pour maintenir au mètre près les altitudes calculées par les météorologues, **il fallut aux pilotes 11 jours pour arriver au Pacifique.**

Les contrôleurs aériens et les diplomates suisses furent mis à contribution pour ouvrir la voie à travers l'Egypte, le Yémen, l'Inde, la Chine et le Japon, rappelant au passage qu'**un tour du monde est aussi un tour des pays, des hommes et des politiques régionales.**

Les choix stratégiques furent souvent douloureux. Valait-il mieux voler vers le Nord dans des vents rapides ou plus au sud dans des vents lents?

A l'approche du Pacifique, la question se posa de façon d'autant plus douloureuse, car la route sud rajoutait 4000 kilomètres au trajet ! C'est pourtant cette option que les météorologues proposèrent, en raison de tempêtes sévissant au Nord.

**Cet océan immense faisait regretter la splendeur rassurante des déserts africains** et des étendues indiennes que le ballon avait survolé pendant onze jours ; cette étendue de vagues apparemment infinie devenait un miroir devant lequel Bertrand et Brian se retrouvaient seuls avec leurs émotions. Dans des vents de 30 km/ heure, entourés de nuages d'orages, coupés du centre de contrôle par des problèmes d'antenne satellite, ils regardaient, impuissants, leurs chances de réussir et leurs réserves de propane diminuer. Ils ne pouvaient qu'accepter leur peur et apprendre à la traverser, **car il est aussi inutile de se battre contre des émotions que contre le souffle du vent.**

Après les six jours les plus angoissants du vol, le pari des météorologues se révéla payant et **le ballon entra enfin dans un puissant jet stream qui l'amena à 180 km/heure vers le Mexique.** A l'approche des Caraïbes, la vitesse s'écroula encore une fois, et le jet stream éjecta les pilotes comme il avait éjecté Richard Branson, le contraignant quelques mois plus tôt à amerrir au sud de Hawaï. En désespoir de cause, ils tentèrent un dernier coup de poker en utilisant une énorme quantité de propane pour monter aussi haut que possible.

Là, à 10'500 mètres, les courants les remirent miraculeusement dans la bonne direction. Mais il leur restait plus de 10'000 kilomètres à parcourir avec le dernier huitième des réserves de gaz ; ils ne pouvaient plus réussir qu'avec une augmentation de la force du vent, et c'est précisément là que la vitesse quadrupla.

**Le 20 mars, le Breitling Orbiter 3 franchissait à 200km/h le dernier méridien de leur rêve et atterrissait le lendemain en Egypte et dans les livres d'histoire,** avec le vol le plus long en distance et en durée de toute l'histoire de l'aviation. Mais plus important encore que tout cela, Bertrand et Brian revenaient avec la sensation d'avoir pu nouer avec notre planète une relation différente, plus intime, plus respectueuse.

**Ils avaient été saisis par le contraste qu'il y avait entre la beauté du monde qu'ils admiraient et les horreurs qui continuaient à s'y dérouler.**

Pourquoi avaient-ils eu la chance de réaliser le rêve de leur vie alors que tant de gens n'avaient même pas la chance de survivre aux guerres, famines, et autres atrocités qui font le quotidien de tant d'êtres humains?

Faire le tour du monde poussés par les forces de la nature leur avait donné l'impression de **prendre le monde dans leurs bras**, et de ne plus jamais pouvoir être indifférents à ce qui s'y passe.

Si ce tour du monde fut considéré comme la dernière aventure du 20<sup>ième</sup> siècle, il peut également être compris comme la première aventure du 21<sup>ième</sup>: **la recherche d'une nouvelle alliance entre l'homme, la technologie et la nature.**

-----

Le **Breitling Orbiter 3** a trouvé sa place définitive dans le hall d'entrée du prestigieux Smithsonian Air and Space Muséum de Washington, **aux côtés du Spirit of St-Louis de Lindbergh, de l'avion des Frères Wright et de la capsule d'Apollo 11.**

Les pilotes ont été fêtés dans le monde entier et reçus par plusieurs rois et chefs d'états. Ils ont été décorés de l'Ordre Olympique et de la Médaille de Jeunesse et Sport, et ont reçu entre autres les plus hautes distinctions de la Fédération Aéronautique Internationale, de la National Geographic Society, de l'Explorers Club, de l'American Academy of Achievement, et de multiples associations aéronautiques, scientifiques et sportives européennes et américaines.

Docteur ès Sciences honoris causa, Bertrand Piccard recevra aussi la Légion d'Honneur, le Grand Prix de l'Académie des Sciences Morales et Politiques et sera nommé **Ambassadeur Itinérant**

**des Nations Unies (FNUAP)**. Il figure dans l'édition 2000 du Larousse en compagnie de son grand-père et de son père.

**FNUAP:** L'UNFPA, Fonds des Nations Unies pour la population, est un organisme de développement international qui œuvre en faveur du droit à la santé et de l'égalité des chances pour chaque femme, homme et enfant. L'UNFPA offre son appui aux pays pour utiliser les données de population dans la formulation des politiques et des programmes visant à réduire la pauvreté et pour faire en sorte que toutes les grossesses soient désirées, que tous les accouchements soient sans danger, que tous les jeunes soient protégés du VIH et du sida et que toutes les filles et toutes les femmes soient traitées avec dignité et respect.

pour plus d'informations sur l'FNUAP : <http://www.unfpa.org/french/about/index.htm>

" **Le Tour du Monde en 20 jours** ", écrit avec Brian Jones et traduit en 9 langues, s'est imposé comme un best seller chez Robert Laffont en France et Malik-Piper Verlag en Allemagne. Bertrand Piccard est aussi devenu un orateur très prisé du public et des grandes entreprises, ce qui l'a conduit à animer **plusieurs centaines de séminaires et de conférences**. Conscient que ses auditeurs ne sont pas là pour préparer un vol en ballon mais bien pour puiser dans son expérience une source d'inspiration pour leur vie personnelle et professionnelle, il utilise ses voyages aériens pour développer son concept de la psychologie de la vie, de la communication humaine ainsi que de la gestion du stress et des crises de l'existence.

Pour les deux pilotes et leur partenaire Breitling, les honneurs et les retombées médiatiques ne prennent un sens que si cela leur permet de réaliser la promesse faite à leur atterrissage : **dédier leur victoire aux enfants du monde** et lutter contre des souffrances oubliées ou négligées à travers la planète. C'est ainsi qu'est née la Fondation " **Winds of Hope** ", engagée actuellement dans la lutte contre le Noma, une maladie qui mutile atrocement le visage de centaines de milliers d'enfants dans les régions les plus pauvres d'Asie, d'Afrique et d'Amérique du Sud.

**Source :** <http://www.bertrandpiccard.com/fr/around.php>